

Ar Divers IV-166

42^{me} Année. — N^{os} 3 et 4.

15 MARS et 15 AVRIL 1922

REVUE INTERNATIONALE
DE
L'ENSEIGNEMENT

PUBLIÉE

Par la Société de l'Enseignement Supérieur

SOMMAIRE

	Pages.
Émile Chatelain. — LE CINQUANTENAIRE DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES	65
Emmanuel de Martonne. — UN SEMESTRE D'ENSEIGNEMENT GÉOGRAPHIQUE A L'UNIVERSITÉ DE CLUJ (ROUMANIE)	77
Émile Bréhier. — ÉMILE BOUTROUX	88
Joseph Hémard. — L'ENSEIGNEMENT DES ASSURANCES.	95
VARIÉTÉS. — <i>Le Cinquantenaire scientifique de M. Henry Le Chatelier.</i> — <i>Un Bureau de l'Office national des Universités et Écoles françaises aux Pays-Bas</i>	111
BIBLIOGRAPHIE ET COMPTES RENDUS	118

PARIS

SOCIÉTÉ DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

96, BOULEVARD RASPAIL, 96

1922

Ar
Divers
IV
166

LA REVUE INTERNATIONALE DE L'ENSEIGNEMENT

Paraît le 15 de chaque mois

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL : France et Union postale, **24** francs.

PRIX DE LA LIVRAISON : **2 fr. 50.**

CONSEIL DE LA SOCIÉTÉ D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

MM.

A. CROISER, de l'Institut, professeur à la Faculté des Lettres de Paris, doyen honoraire, *Président*.

LARNAUDE, doyen de la Faculté de Droit de Paris, *secrét. général*.

PURCH, professeur à la Faculté des Lettres de Paris, *secrétaire général adjoint*.

APPELL, de l'Institut, Recteur de l'Académie de Paris.

AULARD, professeur à la Faculté des Lettres de Paris.

BERNÉS, membre du Conseil supérieur de l'Instruction publique.

G. BLONDEL, professeur au Collège de France.

ÉMILE BOURGEOIS, de l'Institut, professeur à la Faculté des Lettres de Paris et à l'École libre des Sciences politiques.

MM.

M. CROISER, de l'Institut, administrateur du Collège de France.

JULES DIETZ, avocat à la Cour d'Appel.

FOUGÈRES, professeur à la Faculté des Lettres de Paris.

C. JULIAN, de l'Institut, professeur au Collège de France.

LAVISSE, de l'Académie française.

LÉON LECLÈRE, procureur de l'Université de Bruxelles.

LEFAS, ancien député.

LÉLONG, chargé de cours à l'École des Chartes.

LYON-CAEN, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences morales et politiques.

RICHER, de l'Institut, professeur à la Faculté de Médecine de Paris.

TOUTAIN, directeur à l'École pratique des Hautes Études.

Secrétaire-Trésorier : M. AUGUSTE GÉNÈRÈS

Toutes les communications relatives soit à la *Revue internationale de l'Enseignement*, soit à la *Société de l'Enseignement supérieur*, doivent être adressées à la *Société de l'Enseignement supérieur*, 96, boulevard Raspail, Paris (VI^e).

MM. les Collaborateurs qui désirent un tirage à part ou un extrait de leur article sont priés d'en adresser la demande au moment où ils renvoient leurs épreuves. Il n'est pas fait de tirage pour moins de cent exemplaires.

UN SEMESTRE D'ENSEIGNEMENT GÉOGRAPHIQUE A L'UNIVERSITÉ DE CLUJ (ROUMANIE)

Sur l'invitation de l'Université de Cluj, et avec l'assentiment du Ministère de l'Instruction publique, j'ai accepté de donner, pendant un semestre, l'enseignement géographique à la Faculté des Sciences de la nouvelle Université roumaine. Les conditions de cet engagement, la manière dont elles ont été réalisées, les résultats obtenus, représentent une expérience nouvelle à certains égards dans la série des échanges universitaires. Il semble que quelques conclusions utiles peuvent être tirées de leur exposé.

On a cherché à réduire le plus possible l'absence effective de la Sorbonne, qui présente certains inconvénients. En même temps, on a voulu obtenir le maximum de résultats à Cluj. Pour y arriver, mon enseignement géographique en Roumanie a été divisé en deux périodes : une de deux mois de cours à Cluj, commençant à Pâques, une de grandes excursions à travers toute la Roumanie, avec les élèves les plus avancés, pendant les mois de juillet, août et septembre. Dans l'intervalle, j'ai pu rentrer en France pour quinze jours, et faire passer à la Sorbonne l'examen du Diplôme d'Études supérieures, ainsi que la Licence.

En définitive, c'est à peine six semaines d'enseignement qui ont été perdues pour la Sorbonne. Encore ne s'agit-il pas d'une perte sèche. Le Ministère de l'Instruction publique a bien voulu m'accorder des crédits, complétés par une subvention du Conseil de l'Université de Paris, qui m'ont permis d'emmener cinq jeunes géographes français pour prendre part aux excursions. L'un d'eux m'a accompagné dès Pâques, a séjourné avec moi à Cluj et y a travaillé sur le terrain à la préparation d'un mémoire de diplôme d'études supérieures.

La Géographie à l'Université de Cluj. — J'ai trouvé à l'Université de Cluj des conditions favorables pour un enseignement géographique.

L'Institut de Géographie est attaché à la Faculté des Sciences. Mais les étudiants qui y fréquentent appartiennent pour la plupart à la Faculté des Lettres. La combinaison d'enseignements des deux Facultés pour la Licence est un fait habituel et non occasionnel comme chez nous. Le même bâtiment abrite côte à côte : Séminaire de Grec ou de Philosophie et Laboratoire de Botanique ou de Géologie. Le contact est constant entre élèves et professeurs des deux Facultés.

L'Institut de Géographie de Cluj est digne d'être comparé aux mieux équipés, et, à certains égards, ses ressources sont supérieures à celles dont on dispose à la Sorbonne.

Les locaux sont ceux qu'avait su se faire attribuer le professeur Cholnoky, géographe hongrois distingué, fondateur de l'Institut du temps de la domination hongroise : un grand cabinet, une bibliothèque, une salle pour les assistants, une salle de conférences, un laboratoire photographique. La bibliothèque est assez riche et contient notamment une abondance remarquable d'ouvrages sur l'Asie (le professeur Cholnoky y avait fait un voyage d'études); revues et livres hongrois y tiennent une place facile à comprendre. La collection des cartes est encore insuffisante, sauf pour le territoire de l'ancienne Autriche-Hongrie et pour la Roumanie. J'ai obtenu du Service géographique de l'armée, du Service hydrographique de la Marine, du Ministère de l'Instruction publique et du Ministère des Affaires étrangères, de quoi compléter notablement la Bibliothèque en y faisant entrer un stock de cartes, livres et revues français.

C'est par le personnel qui lui est attribué que l'Institut géographique de l'Université de Cluj mérite surtout de retenir l'attention. Les deux professeurs de Géographie qui y enseignent ont à leur disposition quatre « Assistants », une dactylographe, un dessinateur, un photographe et deux garçons (1). Les Assistants ne jouent pas exactement le rôle d'un préparateur chez nous ; ce sont des jeunes gens qui poursuivent leurs études et ne peuvent être astreints à une présence constante. Mais il y en a toujours

(1) Depuis mon retour en France, le personnel a été encore augmenté, et comprend actuellement, d'après une communication du professeur G. Valsan, directeur de l'Institut : 2 chefs de travaux, 2 assistants, 2 préparateurs, 1 secrétaire dactylographe, 1 dessinateur cartographe, 1 dessinateur peintre, 1 calligraphe, 1 photographe et 2 garçons.

en permanence au moins deux. Le photographe travaille exclusivement pour l'Institut, développant les clichés, faisant les positifs pour projections, les agrandissements, les reproductions. Les garçons peuvent accompagner les excursions et y rendre des services matériels appréciables. J'avoue avoir eu l'impression pendant mon séjour à Cluj d'être quelque peu gâté par la facilité avec laquelle je pouvais réaliser tous les desiderata d'un enseignement scientifique.

Cet enseignement a été très chargé; il devait racheter sa courte durée par son intensité. Il comprenait : un cours de Morphologie (2 leçons par semaine), que j'ai dû faire en roumain pour qu'il puisse être utile aux débutants, qui, en Transylvanie, ignorent le français, puisqu'on ne l'enseignait pas dans les Lycées hongrois; — un cours sur les Alpes et les Carpates (2 leçons par semaine) destiné aux élèves plus avancés; — une séance de « Séminaire », consacrée à l'exposé et à la discussion de travaux originaux (2 heures de suite chaque semaine); — une série de Conférences publiques en français sur les Régions françaises.

Les cours ont été suivis par un auditoire de 30 à 40 personnes, comprenant, outre les étudiants, des professeurs des écoles de Cluj, des collègues de l'Université, enfin des étudiants et professeurs de Lycées venus de Bucarest, Jassy, Constantza, Piatra Neamtz, Galatzi, Pitesti, Temisora, etc.

En plus des cours, j'ai fait chaque dimanche une excursion, tantôt avec quelques collègues seulement, tantôt avec les étudiants. Ces excursions ont pu embrasser des parcours assez étendus et être affranchies des horaires des chemins de fer, grâce aux moyens de transport qui ont été mis à ma disposition par les autorités locales, automobiles ou camionnettes.

Un enseignement aussi chargé ne m'aurait pas laissé le loisir d'entrer, comme c'était désirable, en contact avec la vie universitaire, si mes collègues n'avaient eu la délicatesse de venir au-devant de moi, avec la cordialité qui caractérise l'hospitalité roumaine, et avec une spontanéité qui témoigne d'une remarquable curiosité d'esprit. Voir des collègues, naturalistes, historiens, philosophes, littérateurs, venir assister à votre cours, demander à vous accompagner en excursion, quelques-uns venir s'entretenir avec vous de la leçon entendue, discuter telle question délicate, apporter l'appoint de leurs observations pour la solution d'un problème; ce sont là des signes de vie vraiment universitaire, qu'un professeur à la Sorbonne doit aller chercher à Cluj. Ils créent une atmosphère de sympathie intellectuelle, qui excite

singulièrement la pensée. Le mot de collègue n'est point là-bas un vain mot.

Ceux qui sont allés à l'inauguration de l'Université de Cluj ont pu dire l'impression que font les installations modernes de sa Bibliothèque, de ses Instituts scientifiques et de ses Cliniques. J'ai été témoin des efforts faits pour ajouter aux bâtiments hérités des Hongrois toute une série de nouveaux Instituts, groupés dans un quartier de jardins. J'ai vu discuter les plans, qui supposent des dépenses énormes, déjà en partie couvertes par des attributions de crédits, régler à l'amiable des conflits qui excitaient les esprits. Le nouvel Institut de Géographie occupera un bâtiment plus vaste que celui bâti pour la Sorbonne rue Pierre-Curie. L'Institut de Spéologie du professeur Racovitza, provisoirement installé dans une aile de l'Institut de Zoologie, sera quelque chose d'unique au monde.

Toutes les conditions sont réunies pour faire de l'Université de Cluj, ce qu'elle doit être dans la nouvelle Roumanie, un foyer de haute culture rayonnant sur les provinces arrachées au joug étranger. Comme nous avons fait à Strasbourg, on n'a reculé devant aucun sacrifice. Faut-il s'étonner que, comme à Strasbourg, le public d'étudiants ne réponde pas encore, dans cette période de transition difficile, à l'importance des installations de Laboratoires et du corps de Professeurs ?... Les générations roumaines qui devraient garnir les bancs des salles de cours ont grandi sous la domination hongroise, qui tolérât à peine 2 ou 3 Lycées roumains entretenus par des dons privés, et fermait toute carrière libérale à qui ne faisait pas son éducation en hongrois. Dans quelques années les nouvelles générations formées dans les Lycées roumains partout créés arriveront à leur tour. Le nombre des étudiants de l'Université de Cluj n'est, malgré tout, pas sensiblement inférieur à celui qu'on enregistrait du temps des Hongrois (2152 dans le second semestre de 1920); mais la presque totalité se porte vers les Facultés de Médecine et de Droit qui préparent à des carrières où on a un besoin urgent de Professionnels roumains. Le nombre des élèves aux Facultés des Lettres (114) et des Sciences (79) augmentera dans la suite.

Mon enseignement n'a pas eu à souffrir sensiblement de cette situation; car il s'adressait surtout aux élèves avancés, professeurs de Lycée ou assistants attirés souvent de villes de l'ancienne Roumanie.

Les Excursions géographiques. — La place donnée aux Excursions dans l'enseignement de la Géographie, comme dans celui des Sciences naturelles, est toujours trop modeste. En leur consacrant autant de temps qu'aux cours, à l'Université de Cluj, j'ai conscience d'avoir observé une juste proportion dans un enseignement ayant comme objet l'initiation au travail personnel.

Les Excursions, d'une durée de quinze à vingt jours, ont été conçues comme de véritables expéditions de recherches, en ne reculant devant aucune difficulté matérielle. Ces difficultés ne manquaient pas, même dans les conditions normales; mes campagnes dans les Carpates m'avaient appris la nécessité d'organiser pour les recherches dans la montagne de véritables caravanes avec tentes, provisions de bouche, portées par des chevaux et accompagnées par des paysans. Le prix de ces transports a à peu près quintuplé depuis la guerre. Les suites des hostilités se font encore sentir dans les difficultés de la circulation, même en plaine: trains insuffisants, rares, lents et dépourvus de tout confort, voitures rares et très chères. Le logement dans les petites villes, déjà difficile en temps ordinaire pour un groupe de dix à vingt personnes, apparaissait comme un problème particulièrement ardu.

Toutes les difficultés ont été levées grâce à l'aide qui a été accordée par toutes les autorités locales, et grâce au soin minutieux avec lequel a été réglée la préparation matérielle.

Un crédit de 50 000 lei a été inscrit au budget pour les frais des excursions; un supplément a été obtenu pour la publication des résultats. La Direction des chemins de fer a délivré quinze permis de circulation de 1^{re} classe sur toutes les lignes, valables trois mois, plus un carnet de permis en blanc pour des parcours limités. Nous avons obtenu pour la plupart des trajets un wagon spécial; on a même formé pour nous un train spécial de Temisora à Reshitza.

Les transports en automobiles sur de grandes distances ont été rendus possibles par le prêt de machines consenti par les autorités militaires ou administratives. Une excellente camionnette à douze places a été mise à ma disposition pendant cinq jours sur l'ordre du général Petala, commandant le corps d'armée à Cluj. Plusieurs fortes autos à cinq places ont été prêtées, parfois par des particuliers à Ajud, Iasi, Balti, etc. La Société des Mines de Reshitza a mis aussi à notre disposition auto et camion. La dépense de l'essence restait seule généralement à la charge de l'excursion.

Les chevaux nécessaires pour la montagne ont été eux-mêmes plusieurs fois fournis gracieusement par l'armée, en même temps que les soldats pour les conduire, notamment pour les deux traversées du Bihar et pour les huit jours de haute montagne du Retezat au Godeanu. Le général Petala a même prêté à l'Institut de Géographie du matériel de campement : tentes et cuisines militaires portatives.

Le problème du logement dans les petites villes et villages a été généralement résolu de la façon la plus simple par l'obligeante hospitalité des notables et des autorités locales. Même au cœur de la Dobroudja, à Ortachioi, l'excursion a logé très confortablement dans un pavillon d'un hôpital.

Grâce à tous ces concours, le coût moyen des trois excursions est resté inférieur à 100 lei par personne et par jour.

Il est évident que l'annonce d'une excursion conduite par un professeur français et composée en partie de Français a provoqué des dévouements qui ne se seraient pas manifestés pour une excursion universitaire ordinaire ; je me demande cependant si on pourrait, en France, trouver dans des circonstances analogues des facilités aussi grandes. Actuellement nous n'avons même plus les réductions d'usage sur les chemins de fer et les grandes excursions sont devenues extraordinairement difficiles. A plus forte raison sommes-nous loin de mettre à la disposition de groupes d'études un moyen de transport aussi précieux par sa rapidité que par sa souplesse, tel que l'automobile. Il faudra pourtant en venir là. L'Université de Cluj nous a montré la voie.

L'étude du programme des excursions a pris plus d'un mois. J'en ai fixé les lignes générales. La mise au point des détails a été faite par une Commission comprenant, sous ma direction, mes deux collègues géographes de Cluj, MM. Valsan et Mereutiu, avec l'assistant Vuia, les professeurs Murgoci de Bucarest, David de Jassi, Bratescu de Constantza, l'assistant Mihailescu de Bucarest. Le nombre de lettres, de coups de téléphone, de démarches personnelles faites par ces messieurs représente un énorme travail. La préparation matérielle a été poussée dans les plus petits détails et, dans un pays où on a l'habitude de compter que tout s'arrangera au dernier moment, j'ai réussi, grâce au dévouement de mes collaborateurs, à ne rien laisser à l'imprévu. C'est seulement grâce à cette préparation qu'on a pu suivre exactement jour par jour le programme tracé. On jugera des difficultés de réalisation qu'il présentait par le résumé suivant.

La première excursion avait pour but l'étude du Massif du

Bihar, traversé d'abord de Cluj à Beius, partie en automobile, partie à pied ou à cheval, avec trois nuits sous la tente, puis de Vaskoh à Deva par Cucurbeta, Scarisora, Campeni, Abrud et Brad, avec la même variété de moyens de locomotion, enfin retour à Cluj en longeant la bordure orientale, les grandes distances couvertes en automobile, avec examen spécial de Remete, et Trascau.

La deuxième excursion avait pour but l'étude du Massif de Poiana Ruska, des montagnes entre Hatzeg et Caran Sebes et du haut Banat. Le chemin de fer des mines de Delar a facilité la pénétration dans la Poiana Ruska; il a fallu ensuite se servir de chars paysans, puis de chevaux. De Hatzeg à Caran Sebes, c'étaient huit jours de haute montagne, avec campement sous la tente jusqu'à des altitudes de 2 000 mètres. Pour les quinze excursionnistes, leurs tentes, leurs provisions et bagages, il avait fallu réunir à Riu de Moara une caravane de 30 chevaux, les uns loués aux paysans, les autres prêtés par l'armée, accompagnés d'une vingtaine de paysans et de soldats. Dans la région métallifère du Banat, l'excursion a circulé par train spécial jusqu'à Reshitza, puis en auto et en voiture, pour venir prendre à Moldova le bateau qui fait le service des Portes de fer deux fois par semaine.

La troisième excursion, plus compliquée encore, nous a fait visiter le massif montagneux encore peu connu du Maramures, qui s'étale aux frontières de la Transylvanie septentrionale, de la Bucovine et de la Moldavie, commençant par trois jours de haute montagne avec deux nuits sous la tente dans le Massif de Rodna; continuant en auto par les cols de la Bistritza, Kirlibaba, Dorna Vatra, Mestecanesti, jusqu'à Campullung; faisant l'ascension de Petrile Doamnei, gagnant en chemin de fer Cernautzi, pour y étudier les collines de Bucovine; puis parcourant tout le Nord de la Bessarabie en chemin de fer, auto ou voiture, pour étudier particulièrement la vallée du Dniester à Hotin, Ataki, Iampol et Soroka; — ensuite deux jours consacrés à la Moldavie centrale entre Iasi et Roman; — enfin l'excursion s'est terminée par l'étude des vieilles montagnes de la Dobroudja septentrionale, utilisant le service régulier de vapeur sur le Danube de Galatzi à Isacea, puis des autos pendant trois jours, enfin un vapeur particulier mis gracieusement à notre disposition pour nous ramener de Macin à Braila par le vieux Danube.

Sans même suivre cet itinéraire sur la carte, il est facile de se rendre compte de ce que représente un pareil programme pour un groupe de quinze à vingt personnes.

Ces personnes ont été choisies. Outre les étudiants français que j'avais amenés, parmi lesquels deux jeunes filles, le groupe comprenait mes collègues Mereutiu de Cluj et David de Jassi, deux et parfois trois des assistants de l'Institut de Géographie de Cluj, un assistant de l'Université de Bucarest, enfin plusieurs professeurs de Sciences naturelles ou de Géographie des Lycées, qui se sont renouvelés à chaque excursion. Le géologue Murgoci, professeur à l'École polytechnique de Bucarest, a suivi la deuxième excursion en haute montagne de Soarbele à Caran Sebes et la troisième de Rodna jusqu'en Bessarabie. Le botaniste Prodan, professeur à l'École d'Agriculture de Cluj, a pris part à la première depuis Vaskoh et à la troisième en Dobroudja. Mes rapports avec les autorités militaires pour la préparation des excursions avaient amené une innovation intéressante : l'adjonction de deux officiers représentant l'un le Service géographique de l'armée, l'autre le grand état-major général. On a pensé qu'il serait intéressant d'initier les jeunes officiers aux méthodes géographiques modernes. Je n'ai pas entendu parler jusqu'à présent d'une tentative de ce genre en France. Là encore l'Université de Cluj nous donne l'exemple.

La réussite des excursions a été due en grande partie à l'endurance, à la discipline et au dévouement des excursionnistes. Les fatigues ont été souvent beaucoup plus grandes qu'on n'avait prévu, par suite d'incidents, dus le plus souvent à des malentendus, à l'insuffisance des guides paysans, rarement à la négligence d'autorités locales qui avaient promis leur concours. Nous avons eu en montagne deux accidents, heureusement sans suites graves. Il nous est arrivé plusieurs fois de terminer une journée, commencée avec le jour, par une marche en pleine nuit, arrivant au gîte vers 10 heures ou même minuit. Tout a été supporté sans murmure. Jamais on n'a sacrifié les heures réservées aux recherches sur le terrain, aux courses à pied, ascensions et stations sur les observatoires choisis.

A plusieurs reprises, notamment en haute montagne, l'excursion s'est divisée en plusieurs groupes, pour couvrir un champ d'études plus étendu. Au premier jour de repos suivant, une Conférence permettait de se communiquer les observations faites. J'ai toujours été satisfait des résultats.

Des repos avaient en effet été prévus tous les quatre ou cinq jours. Après la première et la deuxième excursions, six jours ont été passés à Cluj. Ces arrêts n'ont pas seulement servi à un repos bien gagné mais ont été utilisés pour achever la préparation

matérielle de l'excursion suivante et pour mettre en ordre les notes et matériaux recueillis à l'excursion précédente. J'ai obtenu pendant ces périodes des rapports écrits de mes élèves et consacré une séance de deux heures à discuter avec tous les membres de l'excursion les principaux problèmes étudiés.

Ainsi tout a été réglé pour obtenir le maximum de résultats d'une campagne à l'organisation et à la réussite de laquelle avaient concouru tant de bonnes volontés. Un compte rendu détaillé fera connaître les faits et les conclusions nouvelles qui se dégagent des observations de géographie physique et humaine, de géologie et de botanique même faites dans des régions dont quelques-unes n'ont jamais été étudiées suivant les méthodes dont on s'est inspiré.

Le directeur de l'excursion a, lui-même et tout le premier, beaucoup appris, soit en revoyant des montagnes qu'il avait déjà étudiées, et en trouvant de nouveaux détails confirmant ses conclusions, soit en parcourant des régions voisines qu'il ne connaissait pas encore et où il a pu noter des phénomènes en rapport avec ceux déjà observés, suivre la prolongation d'un accident de relief caractéristique, élucider certains points demeurés obscurs, souvent aussi soulever de nouveaux problèmes dont la solution reste réservée à des recherches ultérieures.

Les membres de l'excursion ont certainement aussi beaucoup appris. L'expérience est faite qu'aucun enseignement ne vaut une longue suite de travaux pratiques sur le terrain. J'ai recueilli de la bouche de collègues roumains le témoignage de l'intérêt éveillé pour les recherches de géographie physique suivant les méthodes modernes chez leurs élèves, constaté chez quelques-uns des progrès sensibles du pouvoir d'observer, noter et raisonner. Mais c'est naturellement sur mes élèves français que j'ai pu faire l'expérience la plus concluante; les ayant suivis depuis plusieurs années à la Sorbonne et sachant exactement ce dont ils étaient capables jusque-là, il m'était facile, dans les conversations quotidiennes, dans les discussions communes après chaque excursion, par la vérification des observations qui leur étaient confiées, par l'examen de leurs notes et des comptes rendus qu'ils devaient me remettre, de constater des progrès extraordinaires.

Notre enseignement à la Sorbonne ne pourra être considéré comme une véritable École de Géographie, que le jour où on aura trouvé moyen de ménager aux élèves un à deux mois de travail sur le terrain sous la direction constante d'un professeur. C'est une conclusion à tirer.

Je ne crois pas devoir terminer sans dire un mot d'un résultat assez inattendu des excursions. La nécessité de recourir aux autorités administratives pour préparer les gîtes et les transports a fait que le passage d'une excursion de Français a été connu partout longtemps d'avance. Des manifestations parfois imposantes, toujours touchantes, de sympathie pour la France nous ont partout accueillis, jusque dans les plus petits centres. Si le Directeur de l'excursion s'est vu ainsi souvent frustré du repos escompté dans les villes, il a appris combien rapide a été dans les nouvelles provinces de la Roumanie, restées si longtemps le domaine de la culture germanique, la diffusion des sentiments francophiles. Jamais il ne se serait attendu, dans un petit bourg de Transylvanie comme Brad, où certes ce n'est pas au Lycée hongrois qu'on pouvait apprendre l'histoire de l'indépendance roumaine, à entendre rappeler comment la France a favorisé cette indépendance et l'union des Principautés danubiennes; — ni dans une toute petite ville encore aux trois quarts hongroise comme Turda, à se voir saluer en excellent français par un professeur roumain du Lycée; — ni dans un chef-lieu de département de Bessarabie comme Baltzi, à écouter un discours plein de faits et d'émotion exaltant le rayonnement de la pensée française. Dans beaucoup de ces petits centres, c'est la première fois et ce sera sans doute longtemps la dernière, qu'on aura vu une excursion conduite par un professeur à la Sorbonne. Il n'est peut-être pas inutile que cette visite ait éveillé ou réveillé des sentiments dont nous ne pouvons que bénéficier.

L'expérience faite d'un semestre d'enseignement dans une Université roumaine montre que ce *desideratum* de nos amis, accueilli par la Mission Poincaré, peut parfaitement être réalisé même par un professeur titulaire d'une chaire en Sorbonne.

La combinaison qui m'a permis de m'absenter sans nuire à mon enseignement à Paris pourrait aussi bien être envisagée pour d'autres spécialités scientifiques ou littéraires. Pendant la période des vacances, un historien, un littérateur feraient des cours de vacances, ou des Conférences dans un certain nombre de centres qui seraient ravis d'entendre une parole française. Les résultats de pareille tournée pourraient être d'un grand intérêt pour notre influence. C'est évidemment pour un géographe ou un naturaliste que la combinaison offre les plus grands avantages. Je déclare pour ma part avoir beaucoup appris de cette expérience, et je voudrais que quelques-unes des conclu-

sions qui s'en dégagent soient retenues par ceux qui ont le pouvoir de réaliser les *desiderata* des Universités françaises.

La jeune Université roumaine de Cluj, qui nous demande avec insistance notre concours pour développer son activité, mérite qu'on l'aide, et il vaut la peine de se mêler à sa vie. J'y ai trouvé un milieu sympathique, où le travailleur n'a pas comme chez nous le sentiment d'être isolé dans sa spécialité. J'y ai trouvé un Institut de Géographie doué de moyens d'action qui font défaut à la Sorbonne, malgré des collections plus riches, un personnel enseignant plus nombreux et un nombre d'élèves beaucoup plus grand. On a compris à Cluj que les instruments, cartes, photographies, reliefs, livres, atlas, ne se rangent pas, ne se cataloguent pas tout seuls ; — que le temps perdu par un professeur à des besognes matérielles est du temps perdu pour la science ; — qu'un Institut de Géographie ne saurait absolument se passer d'un opérateur photographe travaillant spécialement pour lui. Quand le comprendra-t-on à Paris ?...

Je voudrais insister sur les concours qui m'ont permis de réaliser, dans des conditions exceptionnellement difficiles, un programme d'excursions compliqué. Chez nous, les mêmes résultats pourraient être obtenus certainement avec moins de difficultés, de dépenses, de démarches, et sans faire appel à autant de bonnes volontés. Mais combien sommes-nous loin de là...

Il ressort de l'expérience qu'aucun enseignement ne vaut comme formation géographique une série continue d'excursions dirigées par le professeur. Je le répète, nous n'aurons pas une véritable École de Géographie, tant que nous n'aurons pas trouvé moyen de réaliser ce *desideratum* essentiel. Notre infériorité sera marquée sur les Américains, qui pratiquent depuis longtemps le « Field work » pendant l'été pour les Sciences naturelles, et sur les Roumains, chez qui mes excursions ne seront certainement pas les dernières.

Quand l'Institut de Géographie de la Sorbonne sera installé dans les bâtiments de la rue Pierre-Curie, si nous voulons que les étrangers qui y viendront ne soient pas déçus, si nous voulons que les efforts des professeurs qui y collaboreront portent tous leurs fruits, il faut absolument prévoir un personnel d'aides suffisant, et, par des combinaisons à étudier, trouver le moyen d'étendre considérablement la durée du travail sur le terrain avec les étudiants avancés.

EMMANUEL DE MARTONNE.

ÉMILE BOUTROUX

La génération à laquelle appartient l'auteur de cet article, gardera d'Émile Boutroux le souvenir d'un maître vénéré et cher ; et ces pages ne sont qu'un témoignage de la reconnaissance qui lui est due. L'action d'Émile Boutroux était à la fois profonde et discrète : jamais aucun de ces reproches qui rebutent et découragent ; au contraire, un souci très sincère de mettre en valeur tout ce qui pouvait être, dans nos modestes travaux, le germe d'une pensée ; on sentait, derrière le maître, l'ami délicat et bienveillant, prêt à vous fortifier, à vous soutenir, à vous donner conscience de vous-même. La critique naissait de cette bienveillance même ; et c'est en nous donnant la joie de nous comprendre qu'il nous faisait sentir nos défauts. Rien, chez lui, d'une méthode apprêtée, d'une pédagogie cassante ; rien de professionnel, au sens vulgaire et médiocre du terme ; seulement une intelligence sympathique et ouverte à toutes les jeunes intelligences.

Qui ne se rappellerait, sans émotion, ses cours sur Kant ou sur Pascal ? Était-il éloquent ? On oubliait de se le demander, tant l'attention était saisie, dès le début, par la pensée elle-même ; tout était au service de cette pensée ; nul ornement étranger pour séduire l'auditeur. Une voix légèrement cristalline, pénétrante, sans effort apparent, toujours égale à elle-même comme la pensée qu'elle exprimait ; une continuité parfaite dans le développement qui contraignait doucement à le suivre. S'il attachait ses auditeurs, et développait chez eux toute la ferveur intellectuelle dont ils étaient capables, c'est que toute théorie prenait, dans son exposition, l'allure d'un thème dramatique dont on attendait le dénouement ; l'idée se faisait vivante, semblable à une personne qui cherche et qui questionne ; elle n'obéissait pas, dans son développement, aux règles d'une dialectique sans

